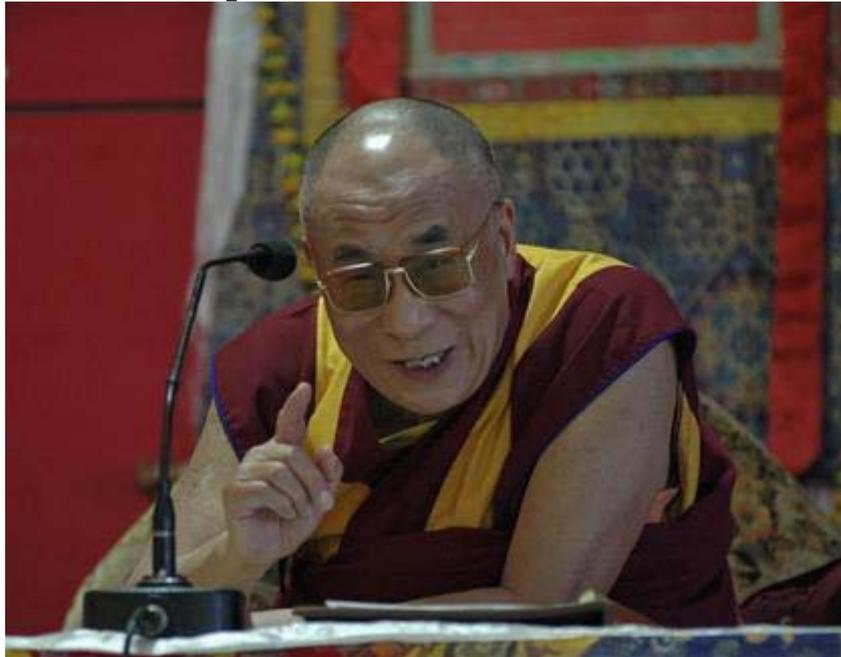


Ce que veut le Tibet



Le dalaï lama à Dharamsala le 2 mai. (Reuters)

A trois mois des JO, reportage à Dharamsala, au coeur de la communauté tibétaine en exil, alors qu'un dialogue formel va s'ouvrir avec Pékin.

PIERRE PRAKASH

QUOTIDIEN Libération : vendredi 9 mai 2008.

Tous les soirs, à la tombée du jour, une longue procession dévale les ruelles en pente de McLeod Ganj, le petit village qui abrite le gouvernement tibétain en exil, dans les collines du nord de l'Inde. Rangés en file indienne derrière un portrait du dalaï-lama, des moines, des nonnes, et surtout des centaines de civils marchent, bougies et drapeaux tibétains en main, récitant en chœur des mantras pour ceux qui ont perdu la vie lors du soulèvement du mois de mars au Tibet.

Contradiction. Alors que les émissaires tibétains du dalaï-lama pourraient bientôt renouer officiellement le dialogue avec la Chine (lire ci-dessous), Dharamsala, qui abrite la plus grande communauté tibétaine en exil aux pieds de l'Himalaya, se mobilise autour des Jeux olympiques. *«Nous espérons qu'après ce qui s'est passé, et la pression internationale sur les Jeux olympiques, les Chinois vont enfin changer d'attitude, résume Lhamo, une mère de famille. Mais nous craignons aussi qu'ils accentuent la répression après les JO.»*

Que veulent les Tibétains en exil ? Dans leur grande majorité, jeunes comme vieux affirment être en faveur de l'indépendance du Tibet, et pour un boycott des JO de Pékin. Des positions en complète contradiction avec celles du dalaï-lama qui s'est positionné sur le terrain de l'autonomie depuis 1988 en préconisant une «voie médiane»... *«Les émeutes qui viennent d'avoir lieu sont la preuve qu'il n'est pas possible de vivre avec les Chinois»,* affirme ainsi Lobsang, cuisinier dans un petit restaurant. Président de Gu Chu Sum, l'association d'aide aux ex-prisonniers politiques, Ngawang Woebar est, lui, plus direct: *«En vingt ans, la voie médiane n'a pas donné le moindre résultat. Vu la manière inhumaine avec laquelle la Chine continue de traiter notre peuple, Sa Sainteté doit absolument changer d'approche, et demander l'indépendance.»*

«Simples mortels». Malgré les réserves sur sa politique de la «voie médiane», personne, ici, n'est pourtant prêt à critiquer ouvertement le dalaï-lama. Tous excusent sa modération, au nom de son statut religieux, mais disent vouloir aller plus loin. *«Il est une grande âme, comme un bouddha», explique, comme beaucoup d'autres, Tenzin, un étudiant arrivé de Lhassa il y a seulement trois ans. «Sa sagesse lui permet de considérer tous les êtres vivants sur un plan d'égalité, y compris les Chinois. Mais nous, simples mortels, nous ne pouvons nous empêcher de penser d'abord à nous-mêmes, à notre peuple.»*

A McLeod Ganj, des milliers de drapeaux tibétains ont fait leur apparition sur les façades, et l'on croise dans la rue toutes sortes de T-shirts dénonçant la répression chinoise et les JO. Dans les

vitrines des magasins à touristes, les annonces pour cours de yoga et autres massages traditionnels se mêlent aux affiches pour un Tibet libre. Les photos de corps mutilés par les forces de l'ordre chinoises sont affichées en pleine rue, et toutes les boutiques possèdent une petite boîte destinée à recueillir les dons *«pour la cause tibétaine»*.

«Bonne santé». Largement médiatisée, la prétendue radicalisation des Tibétains en exil, notamment au sein des jeunes, reste en réalité très modeste. Décrite par Pékin comme un *«groupe terroriste»* susceptible de commettre des *«attentats suicides»* pendant les JO, l'organisation pro-indépendantiste Tibetan Youth Congress a certes vu son nombre de membres augmenter ces dernières semaines, mais ses actions restent pacifiques. *«La violence n'est pas une option. Nous n'avons jamais envisagé de prendre les armes»*, assure ainsi son président, Tsewang Rigzin, dans son bureau tapissé de portraits... du dalaï-lama.

«Demander l'indépendance est stupide, d'abord parce que nous ne l'obtiendrons jamais, ensuite parce que cela confortera les Chinois dans l'idée que le dalaï-lama a menti sur ses intentions depuis vingt ans, ce qui donnera à Pékin l'excuse qu'elle cherche pour exterminer le peuple tibétain», rétorque une vieille nonne dans la rue.

Quant au gouvernement en exil, il estime que la diversité de points de vue dans la communauté est *«un signe de bonne santé démocratique»*. *«Sinon nous serions comme les Chinois»*, sourit le *«Premier ministre»* Samdhong Rimpoche, réélu en 2006 avec plus de 80 % des voix alors qu'il est un fervent partisan de la voie médiane.